

# Dan Brown, l'homme qui a craqué les codes

**Littérature** En 2004, l'auteur américain signait le casse du siècle avec son thriller ésotérique "Da Vinci Code". Depuis, son succès ne s'est pas démenti en librairies.

Souvenez-vous, c'était en 2004 : dans les librairies, à la radio, à la télé, dans le métro, on ne voyait que lui. Le *Da Vinci Code* était partout, devenu, en l'espace de quelques mois, un véritable phénomène de l'édition.

Tout le monde (ou presque) s'accordait à dire que ce n'était pas un grand livre, voire que c'était plutôt mal torché, mais qu'importe, la curiosité l'emportait souvent sur l'envie de littérature et des millions de lecteurs s'étaient jetés sur le livre de Dan Brown (on estime à plus de 90 millions le nombre d'exemplaires vendus à ce jour).

Une belle surprise pour les éditions JC Lattès (en 2005, la maison de littérature générale était la plus rentable d'Hachette Livres, devant Fayard ou Grasset) et pour l'auteur lui-même, qui n'avait, jusque-là, pas vraiment réussi à convaincre. Car si le *Da Vinci Code* est le premier thriller de Dan Brown arrivé jusqu'à nous, l'Américain avait déjà publié trois livres aux États-Unis : *Digital Fortress* (1998), *Anges et démons* (2000) et *Deception Point* (2001). Autant de titres que la maison française va, à son tour, publier après le succès du "Code". Tant pis pour la chronologie.

## Tout pour la musique

Né le 22 juin 1964 à Exeter, dans le New Hampshire, Daniel Gerhard Brown grandit entre les murs de la Phillips Exeter Academy, où son père enseigne les mathématiques. Au sein de cette communauté épiscopaliennne, que sa mère fréquente assidûment, le jeune garçon prend une part active, notamment en petit chanteur de la chorale.

S'il s'éloigne peu à peu de la religion en grandissant, la musique, par contre, continue de l'habiter et c'est vers elle qu'il se dirige. Diplômé de l'Amherst College en 1986, il écrit des chansons pour enfants (*SynthAnimals*) puis pour les grands (*Perspective*). Mais cela ne nourrit pas son homme, alors, en 1991, il s'envole vers la Côte Ouest, à Hollywood, avec l'ambition de poursuivre sa carrière de parolier et de pianiste. Pour payer les factures, il enseigne à l'école de Beverly Hills.

C'est là, sous les palmiers, qu'il rencontre Blythe Newlon, une femme de 12 ans son aînée, qui va, quelques années plus tard, devenir sa femme

et sa plus fidèle collaboratrice. Au point que l'on prétend que le *Da Vinci Code* lui doit beaucoup.

Mais ne brûlons pas les étapes : en 1993, toujours plongé dans ses partitions, Dan Brown sort un CD intitulé... *Dan Brown*. On y trouve des titres comme "976-Love" et "If you believe in Love".

Un an plus tard, c'est au tour d'*Anges et Démons* d'atterrir dans les bacs des disquaires. Aucun de ces deux albums ne connaîtra le succès, mais le second permet au futur auteur de faire la rencontre de John Langdon, graphiste qui imagine pour lui l'ambigramme qui figure sur la pochette et qui sera, plus tard, sur la couverture du livre éponyme. C'est donc en hommage que Dan Brown baptise son symbologue Robert Langdon.

## Des débuts difficiles

Les trois premiers livres de Dan Brown se sont vendus à moins de 10 000 exemplaires sur le territoire américain. Avant l'explosion, en 2004, du "Da Vinci Code".

Cette même année, alors qu'il passe ses vacances à Tahiti, l'envie d'écrire se met à le titiller après qu'il a lu *The Doomsday Conspiracy*, de Sidney Sheldon. Ne doutant de rien, Dan Brown se dit qu'il pourrait faire mieux. Il s'attaque alors à son premier livre, *Forteresse digitale* (qui ne sortira chez nous qu'en 2007). L'affaire prend du temps et ce n'est qu'en 1998 qu'il est enfin publié. Dans la plus grande indifférence, en dépit des efforts de son épouse pour lui assurer une promotion digne de ce nom. Les deux livres suivants connaîtront le même sort, avec moins de 10 000 exemplaires vendus (sur le territoire américain).

Puis vient le miracle *Da Vinci Code*. Qui, comme tous les miracles, reste inexplicable. Sociologues, universitaires, théologiens ont tenté de décorifier le phénomène, mais un tel engouement du public tient du mystère. Mais aussi du goût des lecteurs pour un sous-genre, le thriller ésotérique, mêlant suspense, mysticisme, complots et connaissances occultes. Habilement "pitché" par son éditeur américain, le roman promet des révélations sur l'histoire du christianisme.

Et non des moindres, puisqu'il prétend que Jésus aurait eu un enfant de Marie-Madeleine et que ses derniers descendants vivraient en France. C'est pour avoir caché ce secret que, dès les premières pages du livre, Jacques Saunière, le directeur du Louvre, est retrouvé mort dans une salle du musée. En lettres de sang, il a